

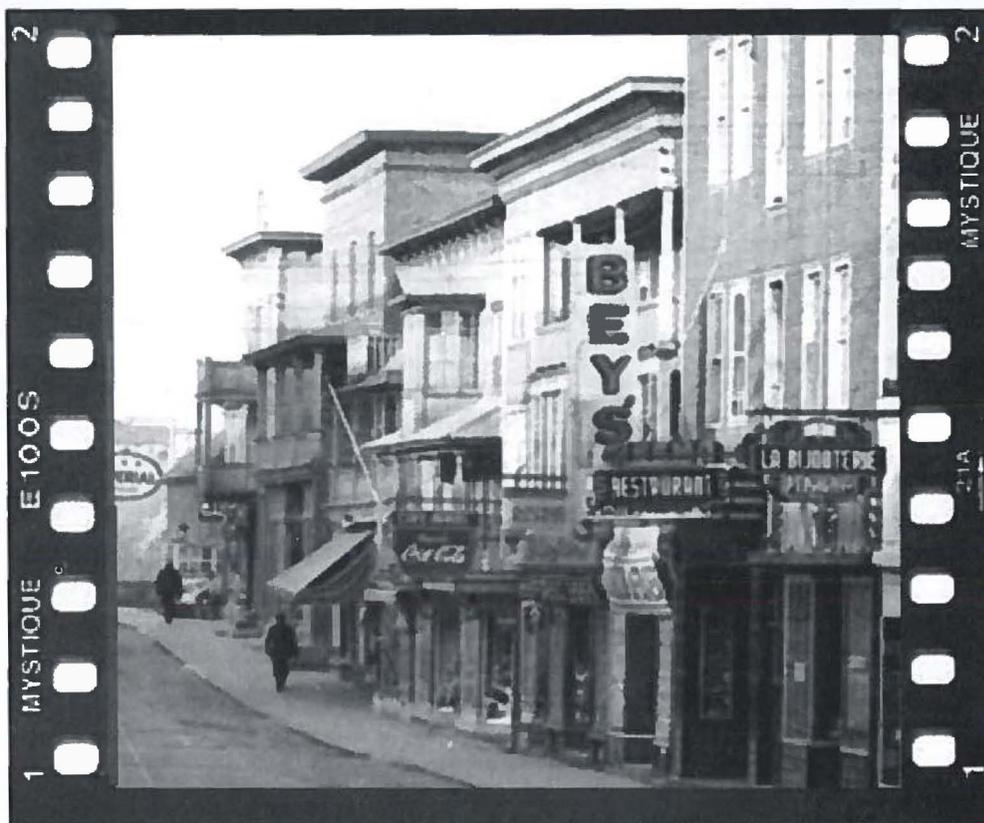
Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, décembre 2004

Volume 13, numéro 3

Rendez-vous au cinéma



Cinéma Bey, rue Notre-Dame Sud, Thetford Mines, vers 1950

Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante
Fonds Jacques Fugère



671, boulevard Frontenac Ouest, Thetford Mines G6G 1N1
Téléphone : (418) 338-8591, poste 231
Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrm@cegeph.qc.ca
Site internet : [http : //www.genealogie.org/club/sghrm](http://www.genealogie.org/club/sghrm)

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Collège de la région de L'Amiante
671, Boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591 poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 2002-2003

PRÉSIDENTE : JEANNETTE GIGUÈRE
VICE-PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE
SECRÉTAIRE : PAULINE NADEAU
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

CONSEILLERS

YVES BOURASSA
ÉMÉRILLE GRÉGOIRE
STÉPHANE HAMANN
MICHEL LAFONTAINE
DANY TANGUAY

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINTE-MARTHE, THETFORD MINES
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE-DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES (bapt.)
ASCENDANCES FAMILLES RÉGION AMIANTE
SAINT-HENRI-DE-LÉVIS (bapt.)

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

<u>COMITÉ</u>	<u>DIRECTEUR</u>
REVUE	DANY TANGUAY
INFORMATIQUE	MICHEL LAFONTAINE
PUBLICITÉ	CÉLINE ROY
INTERNET	STÉPHANE HAMANN

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 20H00
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13H00 - 16H00
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$, ÉTUDIANT 10,00\$
LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

Les articles sont l'entière responsabilité des auteurs. Ils peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf si l'auteur tient expressément à ses droits.

MOT DE LA PRÉSIDENTE:

Une autre année qui s'achève. Près de 120 personnes se sont présentées au premier congrès régional de l'histoire et du patrimoine du 16 octobre dernier. Nous félicitons les quelques membres de notre Société qui ont pu assister aux activités de cette journée. Nous remercions les bénévoles qui ont apporté une aide précieuse aux participants des deux ateliers de généalogie. Ce fut une belle expérience. Nous souhaitons qu'il y ait des suites concrètes et favorables à notre Société.

Nous vous rappelons qu'il est temps de renouveler votre cotisation 2005 le plus tôt possible, c'est-à-dire avant le 31 décembre 2004 afin de favoriser la mise à jour de notre liste de membres. Depuis quelques années, le nombre s'est maintenu autour de 170 adhérents. Il serait intéressant d'atteindre un membership de 200 personnes en 2005. C'est un objectif réalisable. Parlez de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines à d'autres personnes. Intéressez-les à la généalogie et à l'histoire. Faites valoir nos publications : le Bercail, les répertoires... qui jouissent d'une réputation enviable dans la région, la province et ailleurs. Invitez-les et accompagnez-les au local de la Société où l'on trouve de nombreuses sources d'informations. Notre Société mérite d'être connue, encouragée, supportée afin de poursuivre son développement. Réaliser sa généalogie et découvrir l'histoire de sa famille, son patelin est un beau loisir valorisant, enrichissant au point de vue culturel. Il y a de plus en plus de gens qui s'y adonnent depuis quelque temps. C'est un hobby peu coûteux.

Durant l'année 2005, il faudra préparer le Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, qui aura lieu à Thetford Mines en 2006. Mme Ghislaine Gervais a accepté d'être la personne responsable de cet événement important qui permettra de faire découvrir aux invités la Société et la région. Comme on le dit dans la langue populaire « de nous mettre sur la map ». Pour que ce congrès soit réussi, il faut une bonne équipe de bénévoles.

Entre-temps, nous souhaitons que la lecture de ce bercail-ci vous fasse revivre les agréables moments passés au cinéma. Nous avons aussi tenu à souligner le centenaire des services bancaires et de l'édifice situé au 147 de la rue Notre-Dame Ouest. Aujourd'hui, on y retrouve la banque CIBC. Nous remercions M. Nelson Fecteau qui a collaboré à la réalisation de cette revue.

Nos meilleurs vœux vous accompagnent pendant le temps des Fêtes et au cours de l'année 2005.

Jeannette Giguère

Une invention décriée

Nelson Fecteau

«Les inventions qui ne sont pas connues ont toujours plus de censeurs que d'approbateurs» écrivait Blaise Pascal dans ses Lettres à M. le Chancelier. Il n'aurait su mieux dire si on lui avait demandé de parler du cinéma.



Auguste et Louis Lumière en 1895

Les frères Louis et Auguste Lumière, avec un tel nom de famille, étaient sans doute loin de s'imaginer quel ombrage allait jeter leur invention sur les relations avec le clergé! C'est effectivement aux frères Lumière dont le père, Antoine, possédait une petite boutique de photographie que l'on attribue l'invention du cinématographe.

La première projection officielle du cinématographe Lumière eut lieu le 28 décembre 1895 au Grand Café dans la salle de billard désaffectée au sous-sol,

boulevard des Capucins à Paris. Seulement 35 spectateurs versèrent un franc or pour assister à la représentation. Trois semaines plus tard, entre 2000 et 2500 spectateurs par jour faisaient connaissance avec le cinéma.

Il faut cependant préciser que le 21 septembre 1895, sur invitation, les habitants de Céotat, petite ville de Provence, avaient eu droit à une représentation privée. «La sortie du personnel des usines Lumière» tournée le 19 mars 1895, «Le Jardinier et le petit espiègle» qui allait devenir «L'Arroseur arrosé» et «L'arrivée d'un train à Ciotat» tournée en janvier 1896 faisaient les frais des premières projections, la locomotive fonçant sur les spectateurs provoquant la frayeur chez ces derniers.

Lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris pas moins de 25 000 spectateurs assistèrent aux projections sur un écran de 15 mètres par 20 mètres. Après la fermeture de l'Exposition universelle, les frères Lumière cessèrent toute activité cinématographique.

Lors de la sortie du cinématographe, les frères Lumière prirent soin de former des opérateurs qu'ils envoyèrent en Europe, en Asie, aux Etats-Unis et au Canada.

Le début du cinéma à Montréal eut lieu le samedi 27 juin 1896¹ au Palace Théâtre de la rue St-Laurent. Ce ne fut pas une représentation destinée à des invités spéciaux². Cette activité fut justement rendue possible en raison de l'envoi par les frères Lumière d'un concessionnaire du cinématographe Lumière pour le Canada, Louis Minier, et son assistant, Louis Pupier.

À cette époque où le cinéma se faisait de façon ambulante, les représentants Lumière, effectuèrent une tournée au Québec qui les mena³ à Québec (septembre 1896), Trois-Rivières (novembre 1896), Sherbrooke (décembre 1896), Montréal (février 1897) et St-Jean (mars 1897).

C'est également à cette période où l'on présentait les films pendant les entractes des pièces de théâtre⁴ : Les Théâtre Royal, le Théâtre Français et le Théâtre Queen's présentaient des «vues animées» aux entractes. Il fallut attendre mai 1907 pour assister à l'ouverture de la première véritable salle aménagée pour le cinéma. Le Nationscope de Montréal

comptait 1100 places⁵. En Août 1907 naissait le Ouimetoscope de Léo-Ernest Ouimet (1877-1972).

Au Ouimetoscope, il en coûtait 0.10 ¢ et 0.15 ¢ pour un siège ordinaire alors qu'il fallait déboursier 0.35 ¢ et 0.50 ¢ pour une loge⁶, histoire probablement d'y attirer particulièrement la bonne société et la petite bourgeoisie.



Caméra vers 1896

Si Léo-Ernest Ouimet avait réalisé quelques images au Québec en 1906, le plus ancien film cinématographique tourné au Québec l'aurait été par Gabriel Veyre en 1898 pour la Maison Lumière. Il s'intitulait «Danse indienne»⁷. Il serait le plus ancien à avoir survécu même si on peut croire que

1-Au pays des ennemis du cinéma, Québec, Nuit blanche, 1996, p. 25.

2- Ibidem p. 25

3- Ibidem pp. 28-30

4- André Gaudreault, Germain Lacasse, Jean-Pierre Sirols Trahan et Isabelle Raynaud, le Cinéma en histoire : Institutions cinématographiques, réception filmique et reconstitution historique, Québec, Nota Bene, 1999, pp. 182-183.

5- Michel Coulombe, Marcel Jean, Le Dictionnaire du cinéma québécois, 3e édition, Boréal, 1999, p. 581

6- Yves Lever, Histoire générale du cinéma au Québec, Boréal, 1995, p. 38

7- André Gaudreault, Germain Lacasse, Jean-Pierre Sirols Trahan, Au pays des ennemis du cinéma, Québec, Nuit blanche, 1996, p. 43

Louis Minier et Louis Pupier aient pu tourner des images au Québec.

Cette époque était évidemment celle du cinéma muet. Et si plusieurs conservent l'image du pianiste animant les scènes, bien peu ont souvenir du bonimenteur. Lui aussi agrémentait les films muets. Il fournissait explications et commentaires en direct⁸. Comme le cinéma ambulancier, il se déplaçait de ville en ville⁹. Lorsque le cinéma fut présenté dans des salles, chacune utilisa les services d'un bonimenteur attiré¹⁰.

Les relations entre le clergé et l'industrie du cinéma à ses débuts furent rien de moins qu'orageuse. Si l'automobile avait été qualifiée de lupanar roulant, le cinéma se vit rapidement coller l'étiquette de corrupteur. On le qualifiait d'école du soir tenue par le diable et l'on alléguait que l'obscurité des salles représentait bien des occasions de péchés! Et il était muet. Imaginez lorsqu'il se mit à parler!

L'église mena campagne. Depuis 1941, le cinéma était interdit aux jeunes de moins de 15 ans. Cette interdiction frappa les moins de 16 ans en 1919. Auparavant, en 1907, Mgr Bruchési avait obtenu que l'on

ne présenta pas de cinéma le dimanche¹¹. Le Bureau de censure du Québec vit le jour en 1912.

En 1936, dans son encyclique *Vigilanti Cura*, le Pape Pie XI traita du cinéma qui n'était finalement ni bon ni mauvais en soi. «Sa valeur ou sa nocivité dépendent de l'usage qu'on en fait»¹².

Appel à la morale et à la religion, lois et interdictions ne ralentirent en rien la présence de plus en plus grande de salles de cinéma au Québec. Un adage populaire clame «If you can't beat them, join them!» Paradoxalement, le clergé se fit producteur de films au Québec. Il fut pratiquement le seul producteur jusqu'au début des années 1950. Les abbés Albert Tessier et Maurice Proulx particulièrement développèrent les aspects pédagogique et national du cinéma au Québec. Ils exploitèrent les beautés de la nature, les valeurs paysannes et les événements religieux et sociaux importants.

L'histoire du cinéma dans la région de Thetford Mines, Black Lake, Disraeli et East Broughton ne fut pas différente de ce qui se déroula à l'échelle nationale.

8- Ibidem, pp. 137-139

9- Ibidem, p. 139

10- Ibidem, p. 143

11- Yves Lever, *Histoire générale du cinéma au Québec*, Montréal Boréal, 1995, p. 38

12- Yves Lever, *L'Église et le cinéma, une relation orageuse*, Cap aux diamants, no 38, été 1994, p. 26

C'est en effet dans ce contexte que naquit le cinéma dans la région de Thetford Mines. Pour avoir une idée de la mentalité qui prévalait à l'époque, il serait peut-être bon de souligner un fait qui marqua l'année 1897.

Vingt ans après la découverte de l'amiante, l'exploitation de cette ressource naturelle avait pris de l'ampleur et la présence de plusieurs mines avait créé une situation économique fort intéressante. La population augmentait de façon importante ce qui eut pour effet d'attirer à Kingsville de nombreux cirques, théâtres et amusements divers. Il n'en fallut pas plus pour que les autorités religieuses et civiles cherchent des moyens pour en limiter le nombre. On y voyait des occasions de gaspiller cet argent si difficilement gagné.¹³

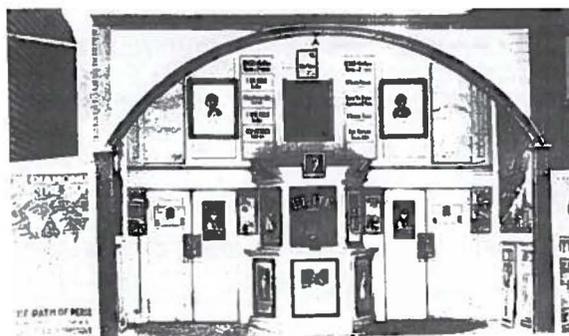
« C'est grâce à une forte taxe imposée par le conseil à sa séance du 10 février que notre ville doit d'être protégée contre ces amusements extérieurs dont le moindre danger peut-être est de faire perdre un argent trop difficilement gagné. »¹⁴

¹³ Cité de l'Or blanc, pp. 27 et 48

¹⁴ Cléophas Adams, p. 37

Théâtre Élite

Le cinéma fera son apparition une quinzaine d'années plus tard. Une photo provenant du fonds Les Célébrations du Centenaire de Thetford Mines 1992 et conservée à la SAHRA nous montre la façade de la première salle qui accueillit le cinéma opéré par M. Saûl Godère vers les années 1910-1912. Il s'agit du Théâtre Élite.



Théâtre Élite vers 1910-1912

Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Les Célébrations du centenaire de Thetford Mines 1992.

Le Mineur du 3 novembre 1911 nous apprend que le théâtre Élite offre des vues animées et du vaudeville tous les soirs. On y fait la publicité « d'un service de vues animées de tout premier ordre. » Ces vendredi et samedi, 3 et 4 octobre, on y présente La Femme du Peuple en cinq actes.¹⁵

¹⁵ Thetford Mines à ciel ouvert, p. 171

Le théâtre Élite opère toujours en 1914. Il est situé aux numéros 265 et 267 de la rue Notre-Dame. M.L.G. Vallée en est le propriétaire. Cette même année, alors que le chômage est élevé et que les mines sont fermées, les chômeurs peuvent s'attrouper aux "petites vues" présentées par Orel Paré dans la salle G. Lafontaine. Les "vues animées" sont toujours présentées au Théâtre Élite en 1924.

Théâtre Princess

En août 1920, le théâtre Princess devient le théâtre Regent. Non seulement change-t-il de nom mais aussi de propriétaire. Sam Daigneault et F.X. Desrochers s'en portent alors acquéreurs.¹⁶ À cette époque, on y présente «Le vengeur silencieux» avec William Duncan dans le rôle principal et «Le Mystère de la Tour grise».

Cinéma à Black Lake

À cette époque, soit en 1910, Black Lake possède aussi une salle de cinéma. Le conseil municipal accorde un premier permis à cet effet à MM. Buckley et Renaud. Elle était située à l'arrière du magasin L.E. Weinstein qui fut occupé plus tard par les «Demoiselles O'Brien». Il n'y a

pas que le cinéma qui y sera présenté au tout début. «En 1911, au début de l'année, le conseil municipal siège à la nouvelle salle "de vues animées" sur la rue Notre-Dame.»¹⁷ Le magasin était situé au 280, rue Notre-Dame. «On y applaudira des artistes tels Julien d'Aoust et Bella Ouellet. Utilisée de façon plus ou moins régulière jusqu'en 1940, on y verra en ses dernières années d'opérations Victor Delamare y présenter ses combats de lutte et ses tours de force.»¹⁸ Le Cinéma Lyrique de Black Lake sera opéré par M. Guy Jacob au cours des années 1950.



Cinéma Lyrique de Black Lake vers 1950
Source : SAHRA – Collection Renald Turcotte

Au temps de la censure

Mais les propriétaires de salles de cinéma demeuraient sous étroite surveillance. À preuve, cette implication d'un groupe de femmes sérieuses de Thetford Mines. «C'est le 3 juillet de cette année qu'un groupe de femmes sérieuses

¹⁷ Idem p. 171

¹⁸ Clément Fortier, Black Lake, Tome II, p. 168

¹⁶ Cléophas Adams, p. 100

de cette ville se présentèrent à l'Hôtel-de-Ville avec une requête signée par plus de mille noms demandant que les affiches de vues animées furent censurées avant d'être affichées en notre ville.»¹⁹

L'élite cléricale éprouve une réticence non dissimulée à l'endroit de ces «vues animées» d'autant plus que ce divertissement prend de plus en plus de place dans les loisirs des gens. L'environnement où se déroule cette activité a de quoi inquiéter les bonnes âmes de l'époque qui se méfient de ces salles obscures et sans surveillance. Ce que l'on y présente, que l'on jugerait bien inoffensif aujourd'hui, est qualifié de «choses peu édifiantes et amORAles.»²⁰

Mais le phénomène est là pour rester. Les autorités religieuses en sont les premières conscientes. Elles appliquent alors le vieil adage «If you can't beat them, join them.» Il suffisait d'y penser. Pourquoi ne pas l'améliorer et en faire un instrument du bien en produisant des films éducatifs et moraux. Le curé Sauvageau se procure un projecteur et l'œuvre du bon cinéma voit le jour. «C'est le 19 février (1929) qu'eut lieu à Thetford Mines l'inauguration de l'œuvre du bon cinéma par la représentation du drame

biblique Esther aux salles de l'œuvre de la Jeunesse. Cette œuvre de bon cinéma fut rendue possible grâce à la générosité de notre zélé curé, M. l'abbé J-G Sauvageau.»²¹

L'année suivante, en janvier 1930, on assiste à la première projection sonore au théâtre Élite. Le théâtre se voyait doter d'un équipement de projection sonore tout comme dans les grands centres urbains.

Le Cercle d'études sociales Pie XI se fera le défenseur de la morale et le procès-verbal de la réunion du 31 mars 1931 soulève une situation relative à l'affichage. «À la porte du théâtre de cinéma de notre ville, on retrouve des affiches et des placards indécents et suggestifs»²², peut-on y lire. On y apprend que les autorités municipales ont averti le propriétaire du cinéma d'enlever ces affiches. «Je les enlèverai si je le veux, je suis protégé par la loi.» Ces affiches exhibaient des nudités et des poses lascives et portaient le sceau d'approbation du Bureau de censure provinciale.

Il fut donc décidé de faire parvenir une lettre au Premier ministre et procureur général du Québec, M. Alexandre Taschereau. La lettre est signée du

19 Cléophas Adams p. 110

20 Thetford Mines à ciel ouvert, p. 369

21 Cléophas Adams, p. 121

22 Cercle d'études sociales Pie XI, p. 13

secrétaire du Cercle des études sociales Pie XI. Elle est accompagnée d'une requête qui compte 523 noms. Elle fut remise à l'Honorable Laurier Lapierre afin qu'il la transmette au Premier ministre. «Nous les citoyens de la Cité de Thetford Mines nous supplions, pendant que la Session Provinciale est encore tenante, de décider de ne plus permettre de placards et affiches avec portraits de personnes, afin d'enlever tout danger de blesser la morale. Et nous ne cesserons de prier», peut-on y lire. Le 6 avril 1931, la même source nous apprend que le propriétaire du théâtre local a donné raison et fait disparaître les affiches indécentes, aux représentations faites sur le ton amical par un citoyen de Thetford.²³

Le 20 avril suivant, le Cercle d'études sociales Pie XI y va de conseils par le biais de son aumônier relativement à l'attitude à emprunter à l'endroit de la présentation au théâtre Élite de l'Opéra de Carmen au début du mois de mai.²⁴

Et les représentations du Cercle d'études sociales Pie XI se poursuivent en janvier 1932 alors que l'organisme proteste cette fois-ci contre l'annonce de cinéma publiée dans l'Événement du 2 janvier 1932 pour le théâtre Capitole de Québec. Le film

visé s'intitule The Smiling Lieutenant mettant en vedette Maurice Chevalier et Claudette Colbert. *Deux pour lui... Lui pour toutes* lance le slogan publicitaire contre lequel en avaient probablement les membres du Cercle.²⁵ Deux jours plus tard, soit le 4 janvier 1932, la même source souligne que l'abbé Pierre Gravel fait part aux membres du Cercle qu'à sa demande le chef de police avait fait peindre une affiche de théâtre jugée immorale.²⁶

Salle paroissiale St-Maurice

C'est également en janvier 1932 que l'on procéda à l'inauguration de la salle paroissiale St-Maurice dont le coût de construction s'éleva à 13 000 \$. Située derrière l'église de la paroisse St-Maurice, elle déborda d'activités jusqu'à sa démolition lors du réaménagement urbain du début de la décennie 1970.²⁷



Salle paroissiale St-Maurice vers 1965
Source : SAHRA - Fonds Jacques Fugère

²³ Cercle d'études sociales Pie XI, p. 18

²⁴ Cercle d'études sociales Pie XI, p. 24

²⁵ Thetford à ciel ouvert, p. 375

²⁶ Cercle d'études sociales Pie XI, p. 75

²⁷ Cité de l'Or Blanc, pp. 28 et 99

Cinéma Bey

Faire l'histoire du développement du cinéma dans la région de Thetford Mines sans souligner l'apport d'Anastasios Bey est absolument impensable.



Anastasios Bey, (1889-1969)
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Nicolas Lacroix

Né le 11 novembre 1889 en Asie Mineure, Anastasios Bey partit de Constantinople pour venir au Canada en 1907. Il demeura à Montréal pendant trois ans puis vint s'établir à Thetford Mines.

Dès son arrivée à Thetford Mines en 1910, M. Bey fonda un restaurant à l'endroit occupé en 1942 par le People Store et cinq ans après, soit en 1915, il faisait l'acquisition de l'édifice voisin et y installait un restaurant qu'il continua d'améliorer au fur et à mesure que le besoin s'en faisait sentir au point où, en 1942, le restaurant

Bey était considéré comme un des plus modernes de toute la région.

En 1915, M. Bey inaugurait une salle de cinéma qui, en 1942, était qualifiée d'absolument moderne tant au point de vue confort, sécurité, machinerie que pour les «intéressants programmes bilingues qui y sont donnés.»²⁸

D'Anastasios Bey, on apprend également qu'il fut toujours un dévoué promoteur des sports à Thetford Mines et qu'il fut directeur du club de baseball au cours des saisons 1923 et 1924. Il fut aussi un fervent du hockey et des chevaux de courses. Il était aussi membre de la Greek War Relief Fund de Montréal. Il mourut le 28 novembre 1969 à l'âge de 80 ans.

En 1932, l'Almanach des adresses publié par l'Imprimerie Alfred Frenette fait état, dans une publicité commune, du théâtre Élite qui offre toujours des vues choisies et du Paris Lunch and Ice Cream Parlor, propriété de A. Bey où sont disponibles repas, rafraîchissements, cigares, cigarettes, chocolat et bonbon. L'Almanach de 1934 indique que le théâtre Élite a pignon sur rue aux 265 et 267 rue Notre-Dame et que A. Bey, restaurateur, se trouve au 269 Notre-Dame. La même

²⁸ Le Mégantic, numéro spécial, 17^e anniversaire, 1^{er} septembre 1942.

année, la brochure Thetford Mines, Foyer des Mines d'amiante, Investigations industrielles, fait état de la présence d'un théâtre dans sa rubrique Récréations de la page 4.

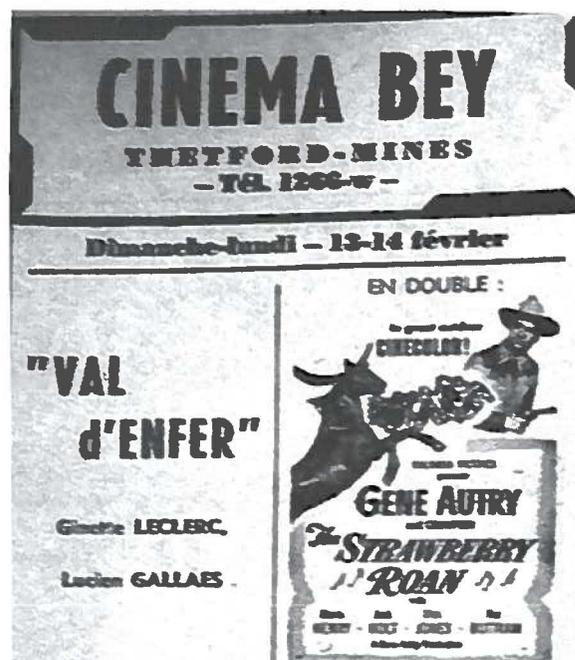
Toutefois, le véritable Cinéma Bey ouvrit ses portes à la mi-février 1938. Il était logé dans l'édifice Bey situé au 171, rue Notre-Dame sud, adjacent au restaurant Bey déjà en service à cette époque.

Anastasios Bey avait confié la préparation des plans à l'architecte Jean-Berchmans Gagnon alors que les travaux étaient exécutés par Alphonse Olivier, un entrepreneur de Plessisville.

Le cinéma Bey avait une capacité de 543 sièges. Les murs et les plafonds étaient faits de matériaux acoustiques et isolants. On y retrouvait un système de ventilation et d'air climatisé. Le plancher de ciment était recouvert de caoutchouc. La nouvelle construction était totalement à l'épreuve du feu. Elle comptait trois sorties d'urgence. L'une à l'avant près de la scène, la seconde au milieu de la salle, la troisième à l'arrière. Un rideau d'amiante situé sur la scène se fermait automatiquement en cas de feu.

La chambre des machines où l'on trouvait projecteurs et appareils de sonorisation était également protégée contre le feu. L'écran était plus grand que celui des cinémas antérieurs.

À l'emplacement de l'ancien théâtre l'on retrouvait le "lobby" (hall d'entrée) dont une porte donnait sur le restaurant Bey. On y trouvait les panneaux-réclames annonçant les films du jour et ceux à venir, des vitrines pour des annonces locales des marchands et le guichet (appelé alors boîte à billets). L'affiche extérieure au néon était alors un pas vers le modernisme et du jamais vu pour les Thetfordois.



Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante - Fonds Le Progrès, 4 février 1949.

À cette époque, il en coûtait 0.34¢ pour visionner un film en soirée et 0.25¢ pour le voir en matinée.¹⁷

Petite anecdote relative au Cinéma Bey, dans la nuit du 15 au 16 mai 1957, on y vécut une tentative de vol. Un jeune homme s'était introduit par effraction à l'intérieur du restaurant Bey dans le but de dérober le tiroir-caisse. Le propriétaire, doutant qu'une telle situation puisse survenir, était caché dans le noir et maîtrisa l'intrus. La police ne tarda pas à arriver. Le jeune homme écopa de deux ans de prison!

Le Cinéma Bey fut la proie des flammes le 20 mai 1957. L'incendie éclate vers 13h15 entre le restaurant Bey et la bijouterie. Les vents sont forts. Un peu plus d'une heure plus tard, l'édifice s'écroule. En moins de quatre heures, quatre édifices abritant une quinzaine de commerces sont rasés au sol. Du nombre, le cinéma et le restaurant Bey, le People, le Traffic et le Perreault 5-10-15. Une cinquantaine de personnes se retrouvent sans emploi alors que 32 personnes habitant les neuf logements détruits se retrouvent sur le pavé. Vers

16h15, les flammes sont sous contrôle. Soixante mineurs, 140 volontaires et les pompiers de Thetford Mines, Black Lake et Robertsonville ont déversé 3100 gallons d'eau à la minute sur le brasier à l'aide de cinq camions-pompes, vingt-deux jets et dix mille pieds de boyau.¹⁸

Les pertes matérielles furent évaluées à plus de 500 000\$. Possédant un excellent système de protection contre le feu, la salle de cinéma n'a été endommagée que par l'eau et la fumée. Toutefois, ce feu a marqué la fin définitive du Cinéma Bey qui aurait célébré son 20^e anniversaire d'existence en février 1958.



Incendie au centre-ville, 29 mai 1957
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante –
Fonds Galeries de nos ancêtres de l'or blanc.

¹⁷ Livret «Inauguration du cinéma Bey »

¹⁸ Cité de l'Or Blanc, pp. 161-162

Centre paroissial de St-Alphonse

L'ouverture du cinéma Bey en 1938 fut suivie à peine deux ans plus tard de celle du Centre Paroissial érigé coin St-Alphonse et Notre-Dame sur les terrains de la Fabrique St-Alphonse. Le cardinal Villeneuve procéda à la bénédiction du Centre Paroissial le 2 décembre 1940.¹⁹



Centre paroissiale de St-Alphonse, 1940
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (donateur : Gérard Lamonde)

Il s'agissait d'une construction en briques brunes à l'épreuve du feu érigée sur le site de l'ancien cimetière, voisin de l'église. Sa salle spacieuse comptait 800 sièges confortables et «ses machines de cinéma était absolument modernes». Le magnifique rideau de scène était un don du Conseil 2088 des Chevaliers de Colomb.²⁰

Le contrat de construction avait été accordé à Gagnon et Frère au montant de 49 429\$ pour la construction générale. Le chauffage, la plomberie et l'éclairage nécessitèrent 10 071\$. C'était le 2 avril 1940.

Une grange qui s'élevait sur le terrain dut être vendue aux enchères après la grand-messe sur le perron de l'église. L'acquéreur devait s'engager à la démolir.

La Fabrique accepta des dons des compagnies Bell (1,500\$), Johnson (1,500\$) et Asbestos Corporation (3 000\$) pour payer quatre allées de quilles.

Ce sont quatre citoyens de la paroisse qui garantiront le paiement des machines à projection au coût de 6 000\$.

Tous se souviendront sans doute de MM. Édouard Gagnon et Félicien Bolduc qui agirent comme gardiens du Centre Paroissial. M. Maurice McCrea opérait les machines à projection lumineuse. En 1944, les gardiens du Centre paroissial gagnent 90 \$ par mois et l'opérateur des machines cinématographiques reçoit 72,50\$ par semaine. L'année suivante, ce dernier verra son salaire majoré à 52\$ par semaine avec un boni de vie chère de 3\$ par semaine!

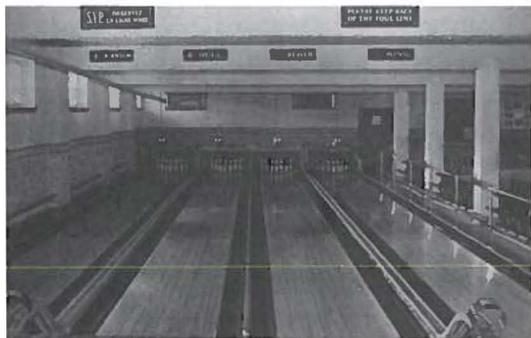
¹⁹ Cité de l'Or Blanc, p. 113

²⁰ Le Mégantic, numéro spécial, 172 ann., 1er sept 1942

Le Centre paroissial n'est pas que l'hôte de films. En 1944, on y présente la pièce de théâtre *Le Mortel Baiser* avec Denis Drouin et Denise Pelletier. Le coût d'entrée était de 0.85\$ et 0.50\$.

Gardiens et opérateur de projecteur reçurent des augmentations salariales respectives substantielles de 25\$ par mois et de 15\$ par semaine en 1948.

En 1950, afin de procurer les fonds nécessaires aux œuvres paroissiales telles l'école presbytérale, les œuvres de vocation, la J.O.C., la L.O.C., et le journal paroissial, la Fabrique décide que le prix d'admission à chacune des séances de cinéma soit augmenté de 0.05\$ par personne et que sur ce montant, 0.04\$ soient données aux œuvres en question. Plusieurs de ces groupes se réunissent à la Salle Poulin, voisine de la salle de quilles au sous-sol de l'édifice.



Centre paroissiale de St-Alphonse, 1940
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (donateur : Gérard Lamonde)

En novembre 1953, le Centre paroissial est alors doté d'un nouvel écran et de lentilles spéciales au coût de 1 500\$. En avril 1954, un montant de 12 000\$ est consacré à des améliorations telles que l'installation de haut-parleurs, des travaux de peinture et l'achat de tables de billard. C'est également en avril 1954 que l'on procède à l'installation d'un système CinémaScope acquis de la Dominion Sound au coût de 10 200\$. L'entreprise Jos. Vachon effectuera l'installation électrique pour environ 400\$.

Cinéma Pigalle

Après le cinéma Bey en 1938 et le Centre paroissial en 1940, c'est au tour du cinéma Pigalle d'ouvrir ses portes en 1949. L'ouverture eut lieu plus précisément le 29 janvier 1949. Les frères Aurèle et Lawrence Payeur natifs de Pontbriand devinrent alors les premiers propriétaires du cinéma le plus moderne de la province de Québec.

L'hebdomadaire local *Le Progrès* publia dans son édition du vendredi 28 janvier 1949 une section spéciale de 8 pages en couleurs.

On y brosse d'abord un portrait de deux propriétaires bien connus de la population. Aurèle a fait des études

commerciales au Collège de St-Ferdinand. Quelques années plus tard, il obtint son diplôme de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal. De 1927 à 1936, il travailla à la Banque Canadienne de Commerce à titre de comptable. Il devint ensuite commerçant de bois et fut directeur de la Chambre de Commerce des Jeunes.



Aurèle et Lawrence Payeur.
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Le Progrès, 4 février 1949.

Son frère Lawrence étudia à l'Université d'Ottawa. Il termina un cours commercial à l'école Quirion de Thetford Mines. Il fut également membre de la Chambre de Commerce des Jeunes.

L'ouverture officielle du cinéma Pigalle eut lieu le samedi 29 janvier 1949 à 19 heures 45. On y présenta un film qui avait fait fureur à New York et à Montréal soit "When my baby smiles at me" avec Betty Grable et Dan Bailey, des acteurs

connus internationalement. Le prix d'entrée était de 0,50\$.

La salle qui peut alors accueillir 550 spectateurs n'a rien à envier aux autres salles de cinéma existantes. «L'architecte, les contracteurs et leurs aides ont suivi les idées de l'élégance de ligne, la simplicité du dessin, le scrupuleux respect de la technique de l'acoustique et un style original».²¹ Le Pigalle est alors considéré comme le plus luxueux des Cantons de l'Est et le seul à posséder un système de climatisation.

Le cinéma est pourvu de ces fameux fauteuils Kroeler "push back" qui ne sont pas que confortables. Un simple mouvement et le fauteuil recule ou revient à sa position initiale laissant le passage aux spectateurs voisins. À cette époque, seulement trois ou quatre salles de cinéma au Québec sont dotées d'un tel équipement.

La salle possède «des projecteurs à vue les plus puissants qui sont de marque Super Simplex Heavy Duty et un écran en plastique sonore, conçu pour éviter les transformations de l'image, un type d'écran recensé dans les meilleures salles des Etats-Unis».²²

²¹ Le Progrès, section spéciale, 28 janvier 1949, 8 pages

²² Idem

Les murs et les plafonds sont vert pâle et vert foncé recouverts d'un produit acoustique enrayant la perte de paroles ou de sons du film. Un restaurant est également à la disposition des clients.

Les représentations cinématographiques ont lieu tous les soirs à 7 heures et le coût est de 0.40\$. Il en coûte 0.30\$ les mercredis et samedis après-midi à 2 heures. Les dimanches et jours de fête, il y a représentation continue et le prix est de 0.40\$. Les programmes offerts changent trois fois par semaine.

Au cours de la dernière année d'opération, le Pigalle présentera des séries de films et des productions de 1948 et 1949, toutes en anglais. «En primeur, vous pourrez admirer vos pièces favorites en même temps que les grands théâtres de Montréal ou Québec» clame la publicité.

Anna Karenine avec Vivien Leigh y prendra l'affiche alors que les Bing Crosby, Betty Hutton, Bob Hope et Loretta Young prennent la vedette de différentes productions.



Cinéma Pigalle vers 1960.
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Jacques Fugère

Si les cinémas Bey, Centre paroissial et Pigalle s'offrent particulièrement aux cinéphiles thetfordois, ils ne sont pas les seuls. Les séances de collège à compter de 1940, les salles paroissiales des municipalités et villages avoisinants et d'autres cinémas tels les cinémas Couture de Disraeli et Perro d'East Broughton ouvriront leurs portes.

Cinéma Couture de Disraeli

Le Cinéma Couture de Disraeli ouvrit ses portes en septembre 1945. Pendant pas moins de 30 ans, cette salle de 400 places fut le rendez-vous des cinéphiles de cette région. Au début, on y offrait deux programmes doubles par semaine. Il y avait projection de films tous les soirs sauf le mercredi. Deux représentations étaient à l'horaire du dimanche soir.²³

Histoire de fidéliser la clientèle, le cinéma Couture présentait, comme bien d'autres cinémas, des films en épisodes, habituellement, au rythme d'un par fin de semaine. The Phantom Rider en 12 épisodes y prit l'affiche lors des premiers mois d'opération.²⁴

Un Ciné-lunch était disponible au sous-sol. Sans faire une énumération trop fastidieuse, on peut rappeler que les amateurs de cinéma purent y apprécier les talents de David Niven, Ginger Rogers, Alan Ladd, Victor Mature, Bing Crosby, Joan Crawford, Veronica Lake, Esther William, Red Skelton, Johnny Weismuller (Tarzan), Judy Garland et Fred Astaire.

Films francophones et anglophones s'y côtoient, les seconds étant évidemment beaucoup plus nombreux que les premiers. "Mission en France", "Il était une fois..." "Prisonnier du Passé" et "Deux yeux dans la Nuit" firent équipe en programmes doubles avec "Tarzan and the leopard woman", "Bring on the Girls" et "Zegfield Follies".



Cinéma Couture, Disraeli
Source : Société historique de Disraeli.

²³ Le Cantonnier, Jean-Claude Fortier.

²⁴ Idem

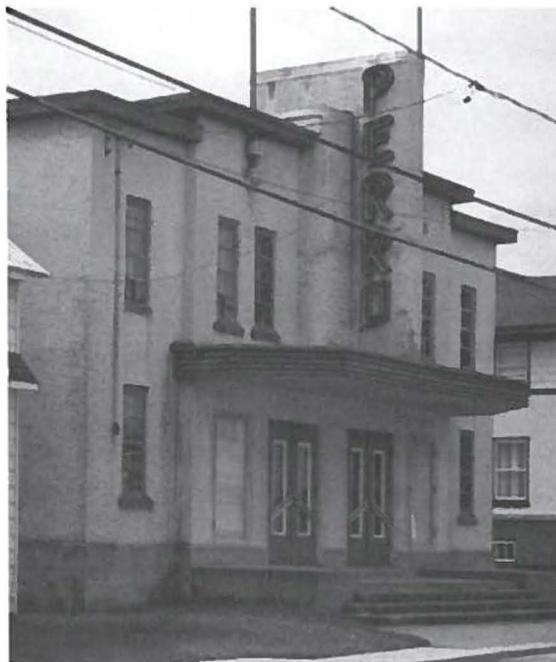
En 1964, M. Émile Couture vendit son établissement à M. Onil Perreault qui l'exploita jusqu'en 1972. À cette époque, les représentations diminuèrent à trois par semaine (jeudi, samedi et dimanche). En 1972, M. Rolland Bellevance acheta le cinéma et l'exploita pendant environ trois ans. Les projections cessèrent en 1975. Le local abrite présentement le Salon de Quilles de Disraeli.

Cinéma Perro d'East Broughton

Disraeli n'est pas la seule localité de la région à posséder son cinéma. Le 27 février 1949, on procéda à l'ouverture officielle du cinéma Perro d'East Broughton. Originaire de Vallée Jonction, M. Donia Perreault faisait construire cette salle de cinéma l'année précédente. Il l'opéra jusqu'à sa mort en 1975. Son épouse, Mme Émilienne Jacob, le céda alors à M. Roland Tardif qui l'exploita pendant quelques années encore.

Il faut toutefois mentionner que les gens d'East Broughton avait profité des «vues animées» bien avant la venue du cinéma Perro. Ces films à caractère religieux et éducatif étaient présentés par l'Unité sanitaire de Beauce. D'autres faisaient le bilan de l'actualité internationale,

particulièrement au cours des deux guerres mondiales.



Cinéma Perro à East Broughton, photo prise en 1995
Source : SAHRA – Fonds Comité du 125^e d'East Broughton.

Le livre des prônes d'East Broughton révèle en 1915 «qu'il y aura une soirée de vues animées dans le bas de la sacristie au profit du bulletin paroissial rédigé par les Jésuites.» Le coût d'entrée sera de 0.25 \$ pour les adultes et de 0.05 \$ pour les enfants. Un prône de 1936 fait état «qu'un professeur du séminaire de St-Victor présentera à la salle de l'hôtel de ville une séance de vues animées représentant les scènes édifiantes qui se passent présentement à Lourdes.» Un film

missionnaire intitulé «La Croix survolant les glaces polaires» fut présenté par le Père Lafleur le 28 février 1939. Le 5 novembre 1944, des «vues parlantes» montrant des épisodes de guerre furent présentées à l'hôtel de ville.

La salle paroissiale d'East Broughton et la salle Perron étaient aussi le site de telles représentations. En avril 1925, le propriétaire de la salle Perron, M. Généré Perron, avait obtenu une diminution de taxes de 10 \$ afin de pouvoir ouvrir sa salle de cinéma. Mais à compter de 1932, la plupart des films furent présentés à l'hôtel de ville.²⁵

Saviez-vous que

- Le centre paroissial a déjà logé l'administration de la CSN.
- Le 6 novembre 1964, M. Aurèle Payeur, propriétaire du cinéma Pigalle, a intenté une poursuite contre la Fabrique St-Alphonse pour opération illégale du Centre paroissial à des fins commerciales. La Fabrique a révoqué toute action contre elle. Elle désigna M. Yves Prévost, C. R. , de Québec, procureur de la Fabrique pour contester ou faire rejeter toute procédure intentée contre la Fabrique. Le 22 novembre 1964, une assemblée générale des paroissiens avait eu lieu au Centre paroissial à ce sujet afin de faire entériner sa démarche.
(Livre des minutes de la Fabrique St-Alphonse Thetford Mines, du 19/12/1886 au 12/12/1965, pages 655 à 659.)
- Durant la décennie 1970, le Ciné-Loisir était une organisation bénévole composée d'une quarantaine de jeunes et dont l'objectif était d'offrir aux cinéphiles du bon cinéma. Les profits générés étaient distribués à d'autres groupes : les scouts, la chorale, les ambulances... Les membres de l'exécutif étaient : Bertrand Roberge président, Yvon Gilbert vice-président, Robert Lortie trésorier, Paulette Paré secrétaire, Colette Samson et Bruno Vaillancourt directeurs. (Progrès de Thetford, 14/09/1971, page 27.)
- Il y aurait eu également des représentations cinématographiques à Kinnear's Mills et Saint-Jacques-de-Leeds.

²⁵ Collectif, La terre, les mines et les hommes, East Broughton 1871-1996, Sacré-Cœur-de-Jésus, p. 154-155

« Au temps des vues » (1940-1970)

Nelson Fecteau

Le cinéma connut des belles années entre 1940 et 1970 avec une période plus difficile marquant l'arrivée de la télévision au début des années 1950.

Au cours de ces années, de nombreux adultes fréquentaient régulièrement les salles de cinéma. Il fallait avoir au moins 16 ans pour y être admis. Mais nombreux étaient ceux qui usaient de subterfuges pour se soustraire à ce règlement. C'était au temps des films en noir et blanc puis en couleurs et cinémascope.

On pouvait y satisfaire tous les goûts : drame, romance, western, comédies, comédies musicales. Les films anglophones provenant d'Hollywood dominent le marché. Il faudra attendre un certain nombre d'années avant de voir apparaître les versions françaises.

Plusieurs chefs-d'œuvre cinématographiques ont marqué cette période : Marie-Antoinette - Ben Hur - Autant en emporte le vent - South Pacific - The Sound of Music - Le Jour le plus long - Les Dix Commandements - Le Docteur Jivago - Le Printemps 68...



Programme de 1974, Ciné-loisirs,
Centre paroissial St-Alphonse.
Source : Bruno Vaillancourt

Et que dire de ces artistes du 7^e Art qui ont fait rêver, pleurer, rire leurs admirateurs : Brigitte Bardot, Ingrid Bergman, Annie Girardot, Catherine Deneuve, Marina Vlady, Grace Kelly, Janet Leigh, Sophia Loren, Jane Mansfield, Marilyn Monroe, Michelle Morgan, Élizabeth Taylor, Esther Williams, Maurice Chevalier, Kirk Douglas, Fernandel, Clark Gable, Cary Grant, Charlton Heston, Roch Hudson, Dean Martin, Alan Ladd, Bert Lancaster, Jerry Lewis, Luis Mariano, Yves Montand, Gregory Peck, Gérard Philippe...

Mais à compter de 1952, le grand écran souffrira beaucoup de l'arrivée du petit écran qui envahit rapidement les résidences.

« Les p'tites vues » pour enfants

La censure étant omniprésente à une certaine époque, le cinéma pour enfant vit le jour dans les années 1950. Afin de protéger les jeunes contre les films osés, les autorités religieuses favorisaient les salles paroissiales où les jeunes pouvaient s'amuser en toute sécurité morale. Un prêtre était habituellement responsable des activités pour la jeunesse. Les abbés Poulin à St-Alphonse et Poitras à St-Maurice furent les figures les plus connues à cette époque dans ce domaine.

Les représentations cinématographiques avaient lieu pendant l'année scolaire à raison d'une fois par mois, le samedi après-midi de 13h30 à 16 heures. Les gars d'un côté, les filles de l'autre même si certains réussissaient souvent à déjouer le règlement. Une pause d'une quinzaine de minutes venait entrecouper le film permettant le changement de bobine. Qui ne se souvient pas d'avoir scandé le décompte de 10 à 0 apparaissant à l'écran au début de chaque séance. L'atmosphère y était également particulière. On n'hésitait pas à manifester bruyamment sa déception lors d'un bris de la « machine à vue » ou lorsque le film cassait au moment d'une scène captivante.



Lassie, Blanche-Neige et les Sept Nains, Robin des Bois, Guillaume Tell, Le Journal d'Ann Frank et combien d'autres films semblables ont longtemps meublé les souvenirs des jeunes y ayant assisté.

Ces séances du samedi après-midi ont disparu lors de la Révolution tranquille des années 1960. La salle paroissiale St-Maurice construite en 1932 a été démolie en 1969 au début de la relocalisation de ce secteur. Depuis ce temps, les mentalités ont énormément évolué alors que les jeunes peuvent maintenant fréquenter plus facilement et plus librement les cinémas. L'abolition complète de la censure cinématographique au Québec depuis 1975 y a contribué avec les classements attribués aux films et les avertissements qui les accompagnent. Il faut dire également que les producteurs de films ont vite compris que les jeunes constituaient une clientèle intéressante et ont produit de véritables petits chefs-d'œuvre à leur intention. Les Studios de Walt Disney se sont vite fait une renommée exceptionnelle en ce domaine.

Concerts et spectacles

Pendant les décennies 1940 à 1970, les cinémas Bey, Centre paroissial et Pigalle de Thetford Mines se sont souvent transformés en salles de spectacles avec des créneaux particuliers.

Si des spectacles de variétés et d'hypnotisme ont souvent fait salle comble chez Bey, les orchestres Vachon, Mathers et Goulet y ont souvent été en vedette. Ces spectacles permirent d'apprécier les talents d'animateur des Clément Fradette et Bertrand Potvin.

Le cinéma Pigalle offrira une certaine ouverture sur le monde avec les films mettant en vedette Rex Harrison, Anna Magnani, Rita Hayworth ou Humphrey Bogart. Plus tard, les séances d'hypnotisme du Grand Roméo y attirèrent de très nombreux spectateurs. Il y avait souvent deux représentations par soir. Ti-Gus et Ti-Mousse de même que de nombreux autres artistes québécois du même genre y firent salle comble tout comme

chez Bey. Puis, il fut une période où le cinéma Pigalle n'échappa pas à la vague de films érotiques.

Pour sa part, outre la présentation de films, le Centre paroissial se donnera une vocation culturelle exceptionnelle. Concerts classiques, événements culturels, matinées symphoniques avec l'Orchestre symphonique de Québec dirigée par Wilfrid Pelletier, artistes locaux, Samedi Jeunesse, pièces de théâtre professionnelles et amateurs, défilés de mode de la maison A. Setlakwe entre autres, toute la vie culturelle thetfordoise y transita. Les Cabotins, troupe de théâtre amateur de notre ville qui compte 37 ans d'existence, y firent leurs premiers pas.



Pièce de théâtre amateur : «Le Rosaire» interprétée au Centre paroissial en 1945.
Personnages : Jeanne d'Arc St-Hilaire, Colette Bizier, Jeanne Houle, Gervaise Bizier, E. Blanchet, Léo Dostie, Clément Fradette, Lucien Poissant.
Source : SAHRA – Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur : Paul Roberge)

Que reste-t-il de nos cinémas (1979...)?

Nelson Fecteau

Mise au point

À l'époque des années 1940-1970, on compte trois cinémas à Thetford Mines : le cinéma Bey, le Centre paroissial et le Pigalle. Ils offrent alors à la population près de 20 films différents par semaine. Ce nombre diminue rapidement tout au cours de la décennie et l'incendie du cinéma Bey en 1957 accentue cette diminution. En 1959, le choix n'est plus que de huit films par semaine. En mars 1979, le Centre paroissial ferme ses portes.²⁶ En 1985, l'âge d'or de St-Alphonse loue le Centre paroissial pour ses activités. En 1993, cet organisme l'achète de la Fabrique au coût symbolique de 1,00\$. La Salle de cinéma est alors modifiée : les sièges sont enlevés, le plancher est nivelé...La Vigne occupe le sous-sol de la bâtisse. Reste alors le cinéma Pigalle qui présente deux films par semaine.

Les cinémas de Thetford

Les Cinémas de Thetford prirent rapidement la relève du Centre paroissial qui ferma ses portes en 1979. Érigé à l'intersection de la rue Pie XI et du boulevard Smith (aujourd'hui devenu

boulevard Frontenac), les Cinémas de Thetford ouvrirent leurs portes en mars 1979, plus précisément le 14 mars pour être inauguré officiellement le 16 mars. MM. André Gilbert et Robert Lortie en furent les premiers propriétaires.

LES CINÉMAS THETFORD SONT MAINTENANT OUVERTS
Un porte-clefs phosphorescent sera remis aux 5.000 premiers clients

Bienvenue

1 CHANCE SUR 10.000 DE REUSSIR... ET PUIS APRÈS!

L'EMPIRE du GREC
Anthony QUINN - Jacqueline BISSET
SEAN CONNERY dans UN HOMME VOIT ROUGE

LE VENGANCE AUX TRIPES
ROBERT SHAW - HARRISON FORD
BARBARA BACH - EDWARD FOX - FRANCO NERO
COURTNEY BRYANT - RICHARD KIL - RICHARD KIL

POLITIQUE
Prix régulier d'admission \$3.50
Moins de 14 ans \$1.50
Étudiants 14 à 20 ans incl. \$2.50
Âge d'or - 65 ans et plus \$1.50

HORAIRES
Vendredi et sur semaine. 7.00
Samedi dès 6 heures
Dimanche continué dès 1 heure
Mercredi matinée à 1 heure

angle boul. Smith et Pie XI — Tel: 335-3434

Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Le Courrier Frontenac, 13 mars 1979, p. 7

Une enseigne lumineuse de 35 pieds de hauteur permettait d'afficher les messages annonçant les films.

²⁶ Thetford à ciel ouvert, p. 522

Les Cinémas de Thetford comptaient deux salles. La première était dotée de 406 sièges et d'un écran de 7.5 pieds par 22 pieds. La seconde comptait 224 fauteuils et un écran de 8 pieds 8 pouces par 20.5 pieds.

Les deux salles étaient entièrement climatisées et le plancher était réchauffé par des treillis métalliques. Les deux salles de projection étaient entièrement automatisées. Au niveau de la sonorisation, elles étaient équipées de haut-parleurs de marque Altec d'une puissance de 50 et 30 watts. Le prix d'entrée régulier était de 3.50\$.²⁷

Les Cinémas de Thetford ont cessé leurs représentations cinématographiques le 26 août 1993. Ils étaient alors la propriété de M. Émilien Bernier qui vendit son établissement à M. Jean-Yves Grenier qui y aménagea un centre de location de vidéos. Bel exemple illustrant la situation prévalant alors en matière de films et de cinémas.

Retour du Pigalle

M. Bernier se porta acquéreur du cinéma Pigalle qu'il transforma considérablement pour y ajouter une seconde salle de cinéma. L'ouverture officielle eut lieu le 3 septembre 1993.

Julie Bernier et Marcel Lanteigne opèrent Le Pigalle depuis ce temps. On y trouve deux salles comptant respectivement 215 et 88 places. Le cinéma Pigalle demeure le seul cinéma encore en opération dans toute la grande région de Thetford Mines.



Cinéma Pigalle, octobre 2004.

Source : Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

²⁷ Le Progrès de Thetford 20-03-1979 p. 8

La région de Thetford...plateau de tournage

Nelson Fecteau

S'étant maintes fois retrouvées au petit ou au grand écran en raison de ses mines, ses paysages, ses conflits de travail ou la controverse entourant la fibre chrysotile, Thetford Mines et sa région ont, à plusieurs reprises, servi de plateau de tournage pour la réalisation de films de fiction et même de science-fiction.

En 1953, l'écrivain André Langevin publie un roman intitulé «Poussière sur la ville». L'auteur y raconte la désintégration d'un couple alors que le personnage principal, Alain Dubois, médecin, pratique sa profession dans un petit village minier connu sous le nom de Macklin. Pas besoin de beaucoup d'imagination de la part du lecteur pour deviner rapidement que Macklin était Thetford Mines. L'association était d'autant plus facile à faire pour ceux sachant qu'André Langevin avait épousé une Thetfordoise.

Le tournage du film «Poussière sur la ville» débuta toutefois douze ans plus tard, en 1965, sous la gouverne du réalisateur Arthur Lamothe. De nombreux Thetfordois et Thetfordoises furent mis à contribution en y faisant de la figuration, notamment un certain nombre d'étudiants de l'École Normale de Thetford Mines.

La rue Notre-Dame, le restaurant King Kong, le vieil hôpital St-Joseph et l'emplacement de la croix lumineuse servirent de lieux de tournage.

La première mondiale du film eut lieu le 3 mai 1968 à Thetford Mines. la critique lui réserva un accueil plutôt froid alors que le roman, douze ans plus tôt avait mérité le Prix du Cercle du Livre de France.

Ce ne sera pas du tout le cas de «Mon oncle Antoine» du réalisateur Claude Jutra et du scénariste Clément Perron. Le film sort en 1971 et fait un tabac au Palmarès du film canadien en octobre 1971. Il y décrocha huit prix soit celui du meilleur film, de la meilleure réalisation, du meilleur scénario, de la meilleure photographie, de la meilleure musique de film, du meilleur comédien (Jean Duceppe), de la meilleure comédienne de soutien (Olivette Thibeault) et du meilleur repiquage sonore.

Il faut dire que la distribution est fort intéressante avec Jean Duceppe, Olivette Thibeault, Lionel Villeneuve, Monique Mercure et Claude Jutra qui s'est aussi réservé un rôle. Les gens de la région y apprécieront également la prestation de

deux jeunes Thetfordois, Lyne Champagne et Jacques Gagnon.

«Mon Oncle Antoine» sera désigné comme étant le plus grand film canadien de tous les temps à deux reprises, en 1984 et 1993, au Festival International du film de Toronto. Il sera diffusé dans une quinzaine de pays et sous-titré en anglais, en russe et en italien. Il reçut aussi des prix à Chicago, Moscou et en Italie.



Au bon marché, Blake Lake, 1910. Un des sites où a été tourné « Mon oncle Antoine ».
Source : SAHRA – Collection Clément Fortier.

Le film raconte l'expérience personnelle d'un adolescent personnifié par Jacques Gagnon, qui découvre le monde adulte du Québec rural de la fin des années 1940 et du début des années 1950. La ferme l'été et les chantiers ou la mine l'hiver, l'église et le magasin général, les difficultés de communication, le snobisme de la femme du notaire, le «foreman» anglophone et le bon boss et ses cadeaux de Noël, voilà autant d'éléments accrocheurs dans le film et quoi d'autre encore!

«Mon Oncle Antoine» fait, du même coup, revivre une période de l'histoire de Black Lake. Plusieurs citoyens de l'endroit y apparaissent comme figurants notamment Amédée Dubois, Marguerite Cryans, Benoit Marcoux, Siméon Dallaire et Sonny Harris pour ne nommer que ceux-là.

«Tous conservent un excellent souvenir de cette expérience et sont fiers d'avoir pu concourir à faire revivre ces moments de notre petite histoire, en rappelant le Bon Marché, son gérant, Alfred Larochelle, et son fils, Philippe, cet entrepreneur de pompes funèbres et en fait le véritable «Mon Oncle Antoine»²⁷

Au milieu des années 1990, soit en 1996, un projet de parc commémoratif qui ne verra jamais le jour fit surface. Il devait être situé sur le lieu principal de tournage à l'angle des rues St-Désiré et Notre-Dame. Le parc devait comporter un immense panneau d'interprétation de même que schémas et explications permettant de visualiser les lieux du tournage dont la maison Simon-Dallaire. Le projet ne vit simplement pas le jour et le terrain demeure toujours vacant.

«Thetford au milieu de notre vie» est une autre aventure cinématographique qui

²⁷ Clément Fortier, Black Lake, Tome 2, pp. 304-305

eut pour cadre de tournage la région de Thetford Mines à la fin des années 1970, plus précisément en 1976. Fernand Dansereau et Iolande Rossignol en dirigent le tournage.



Fernand Dansereau et Iolande Rossignol.
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Collection Marc Samson

On présente le film comme un documentaire de l'âme des Thetfordois à travers le quotidien d'un chef syndical absent et de son épouse. Terminé en 1978, mais présenté seulement deux ans plus tard, soit le 7 mars 1980, à l'auditorium de la Polyvalente de Thetford Mines alors que 1900 mineurs sont en grève, le film reçoit un accueil mitigé.

Les Thetfordois reprochent aux scénaristes et aux réalisateurs d'avoir présenté une image dépassée, une image triste de leur région alors que d'autres estiment qu'il traduit bien leur réalité quotidienne.

Chose certaine, le film aura permis une première chez nous, une certaine création collective où les citoyens auront été appelés à participer à l'élaboration du scénario.

Malgré tout, même s'il aura reçu un accueil plutôt froid, «Thetford au milieu de notre vie» n'en aura pas moins été présenté au Festival de Poitiers en France.

La série Scoop III de l'auteur Réjean Tremblay s'est ensuite transportée à Thetford Mines à l'automne 1993 avec Roy Dupuis et Macha Grenon. Personnifiant le journaliste Michel Gagné, Roy Dupuis prépare un reportage sur sept mineurs prisonniers au fond de la mine. Il descend finalement dans les galeries souterraines pour s'y retrouver prisonnier à son tour. Il finira par s'en sortir tout comme les mineurs d'ailleurs.

Plusieurs personnes, hommes et femmes, ont eu l'occasion d'y faire de la figuration dont plusieurs journalistes locaux dans le rôle de ...journalistes. Les épisodes tournés en partie à Thetford Mines furent diffusées fin mars et début avril 1994 et soulevèrent quelques controverses. On accusa Réjean Tremblay de véhiculer des stéréotypes dépassés et des préjugés.

Les galeries de la mine souterraine Bell servirent de site de tournage. Incidemment, les gens effectuant les visites minières souterraines déambulent dans le secteur où Michel Gagné voyait désespérément le niveau de l'eau grimper.

Légende urbaine? Réalité? Qui peut savoir? Les terrains de Lab Chrysotile auraient aussi fait l'objet de tournage de paysages pour le film de science-fiction «Screamers : l'armée souterraine» ou «La Planète hurlante» du réalisateur Christian Duguay. Film de science-fiction tourné en 1995, il était doté d'un budget de 14 millions.

Des décors ultra-réalistes devaient traduire l'ambiance apocalyptique de la planète Sirius 6B ravagée par une interminable guerre nucléaire. Les Screamers étaient des créatures mécaniques, des robots autonomes représentant l'arme ultime.

Chose certaine en juillet 2000, le puits de la mine B.C. se transformait pour une journée en paysage d'Alaska pour le tournage de «Further tales of the City». On y tourna plusieurs scènes de cette série de quatre heures basée sur le troisième roman de la saga d'Armistead Maupin sur la vie à San Francisco.

L'action de «Further tales of the City» se déroulait en 1981 et mena les téléspectateurs de la ville du Golden Gate Bridge à l'état le plus au nord des États-Unis. Il s'agissait de la suite de «More tales of the City».

Une importante ressemblance entre les puits de la mine B.C. et la région de l'Alaska où se déroule l'action du film expliquait la présence des équipes de tournage. Il y était question de deux petits villages, un russe et l'autre américain, situés à quatre kilomètres l'un de l'autre et séparés par une étendue d'eau.

Les comédiens Olympia Dukakis, Paul Hopkins, Laura Finney et Billy Campbell en étaient les vedettes.

En mars 2001, André Melançon lança le tournage, à tout le moins dans la région, de la télé-série Asbestos. Vimy Ridge servit de plateau de tournage à cette série relatant la grève de l'amiante en 1949. St-Césaire et Black Lake furent aussi utilisées comme lieux de tournage. Près de 200 figurants de la région de Thetford Mines avaient dû accepter préalablement une coupe de cheveux ou des modifications mineures à leur apparence.

La première semaine de tournage eut lieu du 4 au 9 mars 2001.



Bureau et barrière d'entrée de la mine Normandie à Vimy Ridge.
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante –
Fonds Société Asbestos Limitée (Business & Industrial photographers Ltd)

Vimy Ridge et Black Lake ont aussi été mises à contribution lors du tournage de *Saints-Martyrs-des-damnés* en août 2004. La chapelle de Vimy Ridge et le chemin menant à la petite municipalité avaient attiré l'attention de Robin Aubert de Ham Nord. Les rues St-Désiré et St-Philippe à Black Lake ont aussi fait l'objet de tournages.

Sainte-Martyrs-des-damnés raconte l'histoire d'un journaliste dépêché dans un village pour enquêter sur des disparitions mystérieuses. Il y découvre un univers qui oscille entre le drame et le fantastique. La disparition de son photographe et d'étranges personnages, dont le fantôme d'une jeune femme décédée le jour de son mariage, l'entraîneront sur des pistes où la

notion d'identité est fortement compromise ...y compris la sienne.

L'été 2004 aura aussi vu l'équipe de tournage du réalisateur Sébastien Denault s'installer en force sur les terres de Léonard Payeur de St-Jacques de Leeds, début juin.

À la recherche d'un milieu reflétant les années 1940, le réalisateur Sébastien Denault a été conseillé par son directeur photo, Nicolas Cannicioni, natif de St-Jacques-de-Leeds. Les comédiens Serge Thériault et Stéphane Breton ont d'ailleurs séjourné à l'Auberge des Érables pendant que l'équipe de tournage trouvait refuge au Comfort Inn de Thetford Mines.

Le court-métrage «À part de t'ça» raconte l'histoire de Charles (Serge Thériault), un retraité, veuf, attachant, timide et lunatique qui garde Dieu dans sa grange et ne sait pas quoi en faire! Charles croisera alors Léon (Arthur Grosser) et André (Stéphane Breton).

«À part de t'ça» sera présenté sur les ondes de Radio-Canada et dans la plupart des festivals internationaux en 2005 seulement.

Un centre bancaire centenaire

Historique

Vers la fin du XIXe siècle, « le système bancaire canadien regroupait divers types d'établissements : banques jouissant d'un actif considérable et banques disposant de ressources plus modestes, banques faisant leurs affaires principalement en anglais et d'autres en français, banques desservant les grands centres urbains et d'autres, de petites villes. »²⁸

La Eastern Townships Bank



Logo de la Eastern Townships Bank
Source: CIBC

Implantée à Sherbrooke en 1859, la Eastern Townships Bank représente l'une des institutions bancaires de petites villes qui a remporté le plus grand succès à cette époque.

Fondée par les hommes d'affaires anglophones les plus influents de la région des Cantons de l'Est, la Banque des Cantons de l'Est a d'abord été financée par les résidents des environs.

«Durant les années 1890, cette banque entretenait d'étroites relations avec les entreprises minières, les sociétés d'exploitation forestière et les usines de pâtes et papiers. Dans le secteur minier, elle comptait parmi ses clients plusieurs grands exploitants de mines d'amiante; une avance qui s'élevait à près de 100,000\$ en 1899 avait en outre été consentie à la Jenckes Machine Company de Sherbrooke, un fabricant de matériel d'exploitation

minière employé dans les mines de la région ».²⁹

En 1890, son fond de réserve s'élevait à plus de 500,000\$. Elle se classait parmi les banques comparables implantées au Québec à cette période. Elle doit se trouver des fonds pour financer ses nouveaux investissements. Ce qui l'oblige à accepter les dépôts d'épargne qui vont occuper une place de plus en plus importante.³⁰

Au fil des ans, l'élite anglophone a quitté les Cantons de l'Est pour aller s'établir dans d'autres régions, entre autres l'Ouest canadien où ils ont ouvert quelques succursales de la Eastern Townships Bank. Les investisseurs de la Nouvelle-Angleterre (Etats-Unis) ont pris la place.

En dépit de sa croissance, la banque demeurait surtout un établissement à vocation régionale puisque la plupart de ses succursales étaient situées dans des municipalités des Cantons de l'Est. Elle desservait de plus en plus des clients francophones.

Au début du XX^e siècle, le développement des exploitations amiantifères des cantons de Thetford, Irlande, Coleraine et Broughton attire de nombreux travailleurs, des commerces, des entrepreneurs et des institutions bancaires. Parmi ces dernières, on retrouve la Eastern Townships Bank qui a ouvert une succursale à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Joseph, Kingsville (Thetford Mines) en 1904. M. H. A. Short est alors désigné directeur de ce centre bancaire. Il faut mentionner que le conseil d'administration de la banque par sa succursale de Thetford Mines a consenti un prêt de plus de

²⁸ Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 8, no. 2, automne 1984, p. 165. Ronald Rudin : Naissance et déclin d'une élite locale : la Banque des Cantons de l'Est, 1859-1912

²⁹ Idem 28, p. 172

³⁰ Idem, 28, p. 173

quelques dizaines de milliers de dollars à la Bell Asbestos Company en 1909.³¹

La Banque Canadienne de Commerce

De 1905 à 1911, la Banque des Cantons de l'Est vit des années de bénéfices maigres. Face à l'inégale et vive concurrence des grandes banques, la Eastern Townships Bank a dû accepter l'offre de la Banque Canadienne de Commerce qui n'avait que deux succursales dans la province.

Créée en 1867, la Banque Canadienne de Commerce voulait se doter d'un réseau de centres bancaires au Québec afin de rejoindre la clientèle francophone. Elle fait l'acquisition de la succursale de Thetford Mines le 1^{er} mars 1912, puis de celle localisée à Black Lake le 8 juin 1913.



Employé de la Banque canadienne de commerce en 1917. Roger Poisson, Ed. Perron, Léon Bilodeau, Roméo Chamberland, Paul Lemieux, M. Carette.

Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donatrice Monique Corrievau)

Il faut se souvenir que la Banque Canadienne de Commerce avait déjà inauguré un centre bancaire au 6 de la rue Johnson en 1907. Elle voulait ainsi

desservir les employés de la mine Johnson. Le gérant est M. V. A. Baudry.³² Lors du déménagement de ce secteur de Thetford Mines, cette succursale fut relocalisée en 1955 dans une section du nouvel édifice administratif de la compagnie Johnson, situé à l'intersection des rues Alfred et Mooney. Elle met fin à ses opérations peu de temps après que la Société Asbestos Corporation Ltd ait acheté la Johnson Co. Ltd en 1964. Le 18 juin 1965, les comptes sont transférés au centre bancaire de la rue Notre-Dame.

La Banque Impériale du Canada

La Banque Impériale du Canada (constituée en 1875) ouvre une succursale au nouveau Centre d'achats St-Noël (aujourd'hui, Les Promenades St-Noël) le 17 février 1960. Cette filiale cesse ses activités le 12 avril 1985, soit après 25 ans de services à sa clientèle. Les dossiers sont déplacés au centre bancaire de la rue Notre-Dame.

Entre-temps, le centre bancaire de la Banque Canadienne de Commerce, établi au coin des rues Notre-Dame et St-Joseph, est devenu une succursale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce le 1^{er} juin 1961, suite à la fusion de la Banque Impériale du Canada et la Banque Canadienne de Commerce.

Après bien des changements, la CIBC s'est aussi modernisée afin de poursuivre ses activités bancaires. En 2004, cette succursale compte neuf employés : « Francine Bernard (directrice du centre bancaire), Cyndia Lacasse (représentante Services bancaires personnalisés), Mario Grandmont (directeur régional pour la PME), Alexandre Morin (directeur PME), Chantal Ramsay (adjoindte PME) et les caissières Hélène Provost, Cécile Rouleau, Annie Gagné et Louise Gagnon ». ³³

³² Almanach des adresses de Thetford Mines, 1932, par Alfred Frenette, page 64

³³ Document sur l'histoire de la CIBC, Courrier Frontenac, 10/09/2004, page B-2

³¹ Idem 28, p. 175

Directeurs

1904	H. A. Short
1909	P. P. Johnston
1912	L. P. Bishop
1915	J. H. Doak
1919	H. E. Green
1926	J. L. Rousseau
1929	A. L. Dessert
1943	V. Charron
1954	L. J. Dumont
1962	Jean-Paul Larose
1968	R. M. Fournier
1970	R. Laroche
1982	J. O. R. Vachon
2001	Francine Bernard

Architecture

À l'occasion du centenaire des services bancaires logées au 147 Notre-Dame Ouest, on ne peut passer sous silence cet édifice qui a un cachet original, en particulier sa façade. Il se démarque des bâtiments voisins par son architecture néo-classique. C'est une bâtisse à deux étages, de forme rectangulaire (35,6 pieds de largeur par 51,7 pieds de profondeur), à toit plat. La charpente et la structure sont en bois. Elle repose sur un solage en pierre de taille calcaire de bossage rustique. Les murs extérieurs sont recouverts de briques rouges. Il faut mentionner que cet édifice a échappé à l'incendie qui a détruit le magasin de vêtements Chez Vogue et la ferronnerie Demers durant la nuit du 20 février 1965.

Les éléments géométriques, leur disposition et les angles inattendus accrochent le regard. Le chaînage d'angle des briques aux coins des murs rompt la monotonie de la maçonnerie. De chaque côté de l'édifice, une section en saillie avec un fronton au sommet et des grandes baies panoramiques brisent la verticalité et la

surface plane des murs. Les fenêtres distribuées avec symétrie laissent passer l'éclairage naturel. Les couronnements des ouvertures sont l'objet d'une attention particulière. Ils sont une expérience visuelle où le jeu se fait avec les matériaux, les couleurs et les formes géométriques (briques rectangulaires rouges et blocs de pierre blanchâtre au contour différent). Un bandeau en pierre polie orne le haut des murs. Il est décoré de cercles disposés de façon régulière. Une dentelle décore le haut de la frise (pièce de bois recouverte d'aluminium).

La façade de cet édifice est exceptionnellement remarquable, d'allure éclectique, elle témoigne de la réussite et la prospérité. Cet aspect imposant du portique est dû aux décorations empruntées au style néo-classique, d'inspiration grecque. Le porche est encadré par deux pilastres en brique qui s'élèvent à la hauteur des deux étages de l'édifice. Leur sommet est décoré d'une tête de lion ornée d'éléments végétaux, symbole de la richesse. Deux colonnes rondes, en pierre, aux chapiteaux



Banque canadienne impériale de commerce (CIBC), 1967
Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante – Fonds Jacques Fugère

doriques, rehaussent le parement de l'entrée principale qui est surmontée d'un édicule en pierres sculptées³⁴. Ce tout majestueux supporte un entablement et un fronton sur lequel est gravée l'inscription suivante dans un encadrement rectangulaire : « Incorporated AN. Dominion 1859 », année de la fondation de la Eastern Townships Bank. Une dentelle enjolive la corniche et le frise. Un autre fronton surmonte la façade de l'édifice. Le couronnement des murs est en cuivre.

Le portique donne accès à la pièce où travaillent les caissières. Elle est impressionnante puisqu'elle s'élève jusqu'à l'étage. D'autres locaux ont été aménagés au rez-de-chaussée et à l'étage (du côté de la façade), pour les autres employés de l'institution bancaire. De larges moulures en bois agrémentent les fenêtres et le plafond. Il faut aussi remarquer les deux boiseries à angle, sculptées de motifs floraux, qui décorent le sommet des murs du bureau de la direction.

Tout en conservant les principaux éléments de l'architecture originale, des rénovations (ex. ajout de la voûte à l'arrière, installation de nouvelles ouvertures en aluminium, construction de nouvelles cloisons intérieures...) ont été réalisées au cours des années 80 et 90. En 1992, cette propriété était évaluée à 179 600\$ (bâtiment 146 000\$ et terrain 33 400\$). La CIBC peut être fière d'avoir sauvé ce joyau patrimonial situé au centre-ville de Thetford Mines. Cet édifice mérite que les passants s'arrêtent quelques instants pour bien l'observer et en apprécier la prestance à la fois modeste et majestueuse.

34 - Marquis Lehoux, Inventaire architectural pour le Service d'urbanisme de la Ville de Thetford Mines, 1992.

Remerciement à Mme Francine Bernard,
directrice du centre bancaire CIBC.

Ma contribution au patrimoine !



Club de l'Âge d'or Notre-Dame

personnellement y contribuer. Photos anciennes, histoires, chants... cette activité d'une durée d'environ 1h30 vous fera découvrir bien des choses.

La Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines en concertation avec la Société des archives historiques de la région de L'Amiante vous présente leur nouveau projet concernant la sauvegarde du patrimoine de la région intitulé « Ma contribution au patrimoine ».

Ce projet s'adresse à tous les clubs de l'âge d'or et tous les autres regroupements de personnes de 50 ans et plus. Par notre intermédiaire, vous découvrirez ce qu'est le patrimoine, les organismes de la région qui y travaillent et de quelle façon vous pouvez

Nous tenons à remercier la Ville de Thetford Mines qui par son soutien financier nous a permis de réaliser ce projet. Pour les intéressés, veuillez contacter Stéphane Hamann au 338-8591 poste 306 ou Ghislaine Gervais au 338-6272.

Commandites

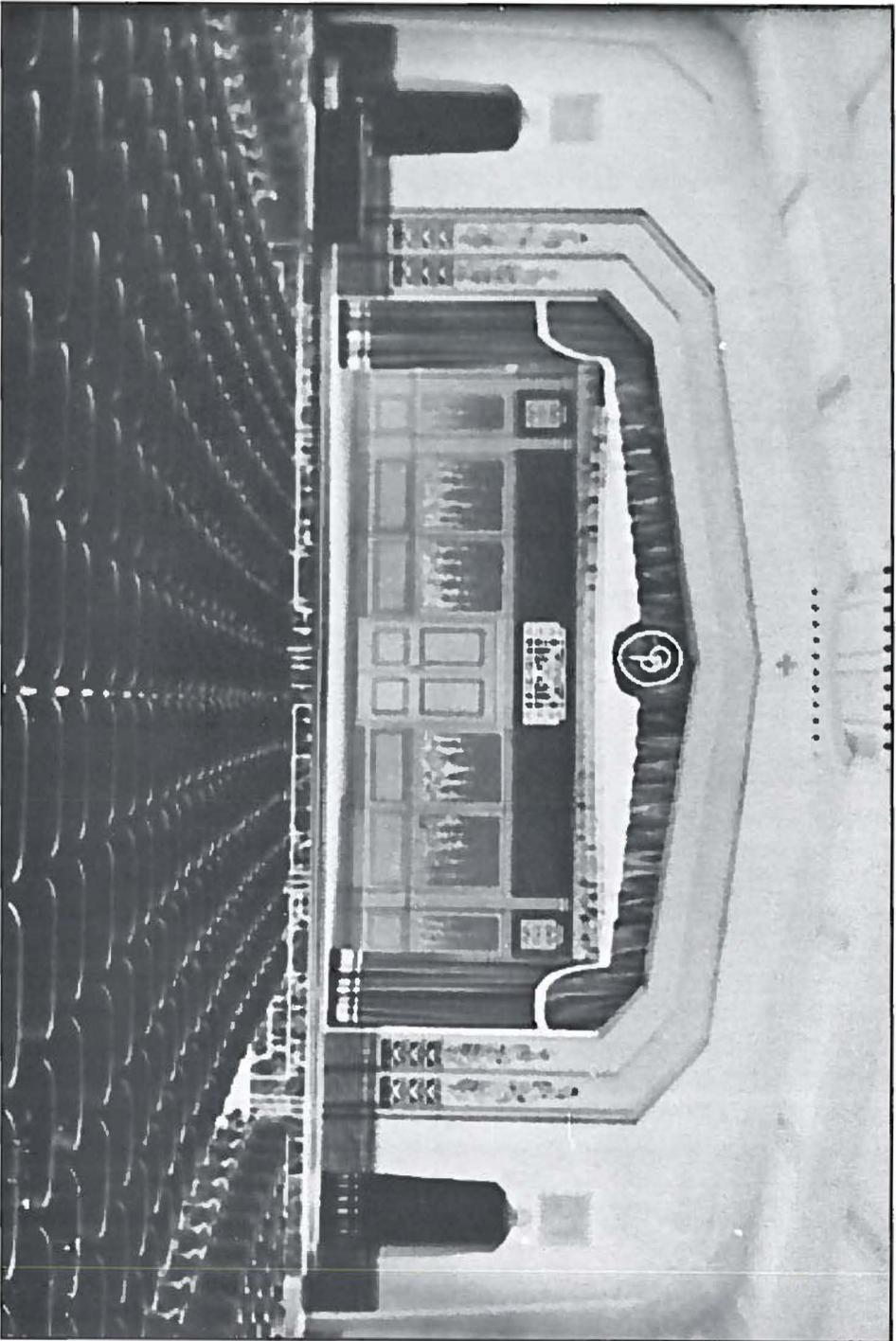
<p>L'Association des familles Ebacher-Baker</p> <p>2080, boul. René Lévesque ouest Ste Foy, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. (418) 527-9404 bureau (418) 688-8424 Courriel: bakerchi@globetrotter.qc.ca</p>	<p>L'Association des familles Tanguay d'Amérique inc</p> <p>C.P. 6700 Sillery, Québec, G1T 2W2</p> <p>Dany Tanguay : (418) 335-6744 Courriel: dany.tanguay@sympatico.ca</p>	<p>Dictionnaire des Grondin à se procurer auprès de : Simone Grondin</p> <p>3681, ch. de l'Aéroport Thetford Mines, Québec, G6G 5R7</p> <p>Tél: (418) 335-2381 Courriel : sgrondin@megantic.net</p>
<p>Ouellette, Larouche, Gagné Avocats</p> <p>163, rue Pie XI C.P. 667 Thetford Mines, Québec, G6G 5V1 Tél. (418) 335-9151 Télécopieur : (418) 338-4874</p>	<p>Restaurant L'Étoile</p> <p>4200, boul. Frontenac Ouest Thetford Mines, Québec G6H 2A4</p> <p>Tél. (418) 423-4218</p>	<p>Fournier Bujold Société professionnelle d'Arpenteurs – Géomètres</p> <p>410, 9^{ème} rue Nord Thetford Mines, Québec, G6G 5J7 Tél. (418) 334-0393 Télécopieur : (418) 334-0123</p> <p>Certificat de localisation - Cadastre - Piquetage</p>
<p>GESCONEL INC</p> <p>Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. (418) 335-9118 Télécopieur : (418) 338-1502</p>	<p>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD L'EE Damien & Émilien Huppé Propriétaires 266, rue Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. (418) 338-4300 Télécopieur : (418) 338-6684</p>	<p>FRÉCHETTE LGL Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. (418) 338-4631 Télécopieur : (418) 338-6564 Courriel : flgl@snclavalin.com</p>
<p>McCutcheon & Dodier, CGA Jean McCutcheon, CGA Expert-comptable</p> <p>88, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J3 Tél. (418) 338-5833 Télécopieur : (418) 338-1110 Sans frais : 1 800 338-5833</p>	<p>M^e Marie-Klaude Paquet Notaire et conseiller juridique Médiatrice familiale accréditée</p> <p>75, rue Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 3N8 Tél. (418) 335-2939 Télécopieur : (418) 335-7563</p>	<p>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</p> <p>5 à 6 nouvelles expositions par année!</p> <p>711, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: (418) 335-2123 Site Web : http://www.mmmmtm.qc.ca</p>



**Société Nationale
des Québécois de L'Amiante**

Adresse : 76, rue Harvey, Thetford Mines (Québec), G6G 5N4
Téléphone : (418) 335-6466
Télécopieur : (418) 335-6300

Merci !



Salle du Centre paroissial de Thetford Mines, 1940

Source : Société des archives historiques de la région de L'Amiante
Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur Gérard Lamonde)